

# VILLEY-LE-SEC

## L'histoire de son (ses) église(s)...

Depuis le VII<sup>e</sup> siècle, Villey-le-Sec faisait partie des domaines de l'évêque puis de l'abbaye de Saint-Evre de Toul. Le village fut créé entre l'an 600 et l'an 800 par les religieux de Toul. On peut penser que les moines y avaient construit un oratoire au voisinage de la demeure de leur régisseur.

Lors de la création de la citerne de la place, des squelettes furent retrouvés. Comme ils étaient enterrés sans cercueil, on a pensé à des moines. L'abbé et les moines de l'abbaye de Saint-Evre furent, jusqu'en 1680, les possesseurs de la terre et seigneurie de Villey-le-Sec. Ils y établirent très tôt un lieu de culte et de prière.



L'église la plus ancienne connue était toute simple avec un petit clocher surmonté d'un toit à deux pans dit « en bâtière » et couverte de tuiles romaines. Elle fut détruite et restaurée plusieurs fois, surtout au XVII<sup>e</sup> siècle après le passage des mercenaires du roi de France appelés « suédois ». Elle était au milieu du cimetière. Nous conservons encore quelques vestiges de cette construction dans le cimetière actuel.

Son clocher a été longtemps constitué d'une tour carrée coiffée d'un toit à deux pans, puis d'un toit pointu à quatre pans couverts d'ardoise. Son dallage de pierres reçut les sépultures de quelques notables de la paroisse, de prêtres et même d'un baron, seigneur du lieu, décédé

en son village en 1758. Cette église était dédiée, comme la paroisse, à la Nativité de la Vierge Marie. Les plafonds du chœur et de la nef étaient peints en bleu parsemé d'étoiles d'or. Mais la tour menaçait ruine. Il fallait effectuer des travaux d'urgence.

En 1844, le conseil décida qu'il fallait faire réparer le clocher qui menaçait ruine. Une subvention de 300 f du ministère des Cultes, puis une autre de 1000 f, valeur d'une année de « portions » abandonnée par les habitants, permirent d'envisager les travaux.

Au sujet de la tour du clocher qui menace ruine : *Cejourd'hui 19 février 1847, le conseil après avoir pris ample communication de toutes ces pièces examinées pour la rénovation de la tour, surtout les dessins de la tour terminée par une construction mesquine, sans goût et du dernier ridicule, le conseil ne veut pas que les habitants de Villey le sec soient mystifiés par ce projet qui serait du plus mauvais effet et pour la faible économie de 85 259 f.*



Le 20 février 1848, le conseil a l'honneur de faire observer à l'autorité supérieure que, si on a exécuté des travaux supplémentaires, c'est l'urgence qui les a prescrits, car on était loin de s'attendre à ce que les murs de la tour étaient aussi mauvais à l'intérieur, attendu qu'ils étaient couverts d'un crépi moderne sur les deux parements. Le

conseil, tout en reconnaissant la nécessité de reconstruire cette tour, comme de la refonder puisqu'elle ne l'était pas, considérant qu'il fallait agrandir la nef puisqu'elle ne pouvait plus contenir les paroissiens, fut d'avis de reporter la tour en dehors de toute son épaisseur ; les travaux exécutés étaient indispensables.

Confortée en 1853 et en 1866, l'église de Villey allait vivre des jours tranquilles, rythmés par les angélus quotidiens.

Le 10 mai 1865, la commune a un beffroi pouvant contenir trois cloches. Or, il n'y en a qu'une. Les autres communes en ont trois : « *des graves inconvénients peuvent résulter de la sonnerie d'une seule cloche qui trop souvent jette l'alarme dans les esprits alors même que la circonstance qui la fait sonner est une cause de joie pour une famille* ». Le conseil vote 1 500 francs pour la fabrique. Le conseil de fabrique décide d'ouvrir une souscription pour commander les cloches. Le conseil complète la somme et trois nouvelles cloches sont fondues.

Le 26 juillet 1866, Angélique, Augustine et Euphrasie sont baptisées par Monseigneur Charles de Lavigerie alors évêque de Nancy et de Toul.

L'année 1866 fut, d'autre part, une année heureuse pour l'église de Villey : « *le 10 février 1866, l'église de Villey a été l'objet d'un magnifique cadeau dû à la munificence de L.M. l'Empereur et l'Impératrice. Ce cadeau consiste en un beau chemin de croix. Il est dû aux demandes réitérées et aux insistantes prières de Monsieur Berger Constant, curé de Villey le Sec. Vive l'Empereur, vive l'Impératrice, Vive le France impériale et honneur à monsieur le curé de Villey le Sec* ».

Le 27 janvier 1883, le conseil ne peut pas aider la fabrique pour faire de nouvelles fenêtres à l'église mais donne 500 f pour refaire le mur nord de clôture du cimetière qui est tombé et qu'il est absolument urgent de faire réparer puisque les tombes sont pour ainsi dire à découvert.

Le 6 mai 1883, le conseil prend acte de la délibération du conseil de fabrique en date du 1er avril demandant que la commune prenne à sa charge de faire réparer les vitraux de l'église et remplacer par des neufs ceux qu'il est impossible de réparer. Le 24 décembre 1890, pour l'achat d'une horloge, la commune devait 1700 f payables en : 500 f en 1889, 500 f en 1890, 500 f

en 1891, 200 f en 1892 avec intérêt à 5% au sieur Burnot, horloger à Toul.

En 1925, lors d'une restauration, on remit à jour un oculus qui traversait le mur du chœur derrière l'autel. Au Moyen-Âge ce trou pratiqué dans le mur permettait aux paroissiens de voir l'Eucharistie de l'extérieur. Deux petits autels se trouvaient de chaque côté du chœur. Celui de droite était dédié à la Vierge Marie et contenait des reliques et on pouvait y dire la messe. Celui de gauche était dédié à saint Urbain protecteur de la vigne.

L'église fut électrifiée en 1921. Quelques habitants de notre village ont bien connu cette église, ils y ont été baptisés, y ont fait leur communion, y ont des souvenirs divers. Cette église resta tranquillement dans son cimetière jusqu'en 1944.

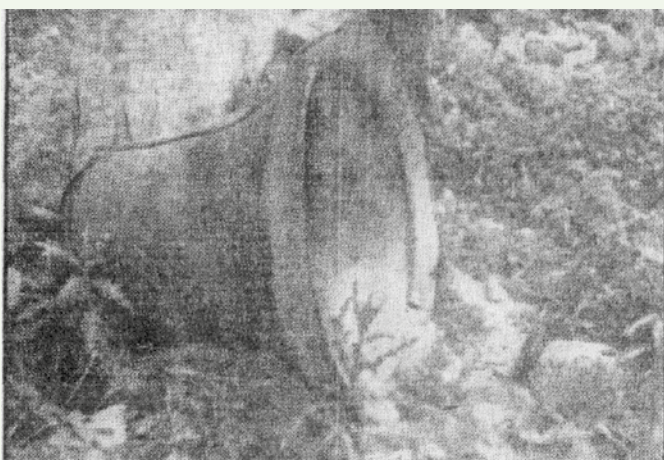
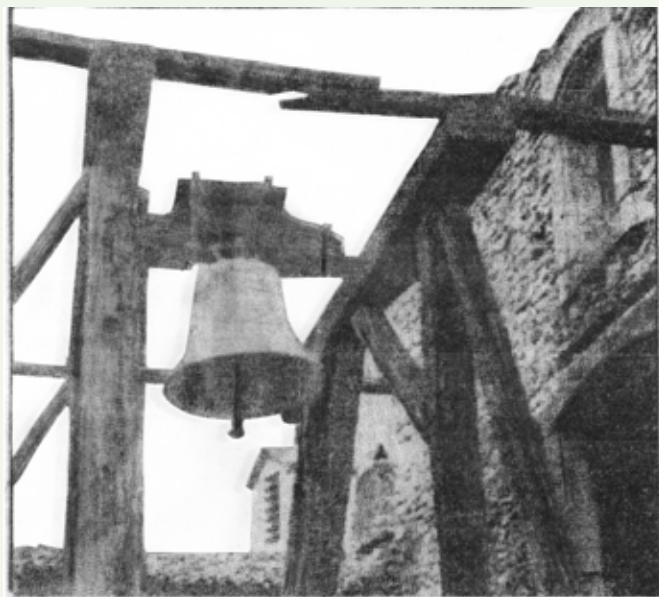
Les soldats de l'armée allemande battant en retraite et croyant que les résistants français avaient placé des observateurs dans le clocher des villages surplombant la forêt de Haye, dynamitèrent ceux qui étaient les mieux placés. C'est ainsi que Les 7 et 8 septembre 1944, les SS firent sauter le clocher et incendièrent l'église et les maisons voisines causant la destruction de l'édifice. Il ne subsiste aujourd'hui que la base des murs détruits, au milieu des tombes du cimetière.

Il ne resta que le chœur, une statue de la Vierge et la grosse cloche de 740 kg baptisée Angélique, entière mais fêlée. Les morceaux des autres cloches furent récupérés pour la refonte. Le coq qui surmontait le clocher s'est retrouvé dans le jardin d'un voisin, qui le donna à la mairie où il est conservé dans la salle du conseil.



À partir de ce moment, les offices religieux seront célébrés dans une grange jusqu'en 1947, puis dans un baraquement en bois installé rue de Maron, en guise de chapelle.

Monsieur Gérard bâtit un beffroi avec des poutres de récupération et l'on y suspendit la grosse cloche rescapée. (Photo parue dans le journal de l'époque et confiée par M. Raymond Laroppe).

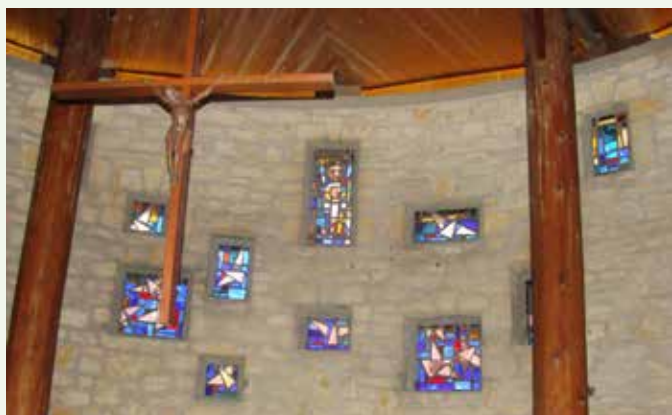


Dix ans plus tard, la municipalité peut reconstruire une nouvelle église. Due au talent de l'architecte toulouais Gaston Schmidt, elle allie l'économie des moyens au charme de la simplicité. Le plafond en bois est soutenu par 12 colonnes de sapin évoquant les 12 apôtres. Elle est faite de moellons apparents, les murs sont percés de multiples ouvertures rectangulaires où s'encastrent des vitraux au nombre de 72, comme les 72 disciples. Ils ont été réalisés d'après les cartons de Mr Giguet par

l'entreprise de vitraux d'art Gabriel Loire : exécution et pose 450 000 f pour M. Loire et 150 000 f pour M. Giguet. (Recherches : thèse de M<sup>lle</sup> Sabina Dubled).



Le plus haut vitrail du milieu du chœur représente la Vierge et l'Enfant. Les bancs de bois, simples et pratiques, garnissent la nef ; le sol est couvert d'un béton de petits cailloux de la Moselle. L'autel est un simple bloc taillé dans de la pierre d'Euville.



Détail amusant : quand il a fait l'escalier qui permet d'entrer



à l'église, un ouvrier maçon s'est amusé à inscrire son prénom et son nom dans les petits cailloux (TITI Pauli) ; le prénom est encore lisible.

Le 11 septembre 1955, l'église est solennellement inaugurée en présence du maire, Louis Lhuillier, de l'abbé Ségault, curé, et par Monseigneur Lallier, évêque de Nancy et de Toul. Les cloches qu'il vient de baptiser lancent à nouveau leur carillon dans le ciel du village, après onze ans de silence.

La cloche la plus importante, Marie, du nom de sa marraine Marie Héchon, rappelle le souvenir des des anciennes cloches dont elle porte aussi le nom. La moyenne porte le prénom de sa marraine Marie Bagard, (appelée Mme Marie qui a été longtemps sacristaine de la paroisse. Elle habitait le presbytère). Elle chante la résurrection de l'église détruite, tandis que la plus petite, Thérèse, comme sa marraine Thérèse Curel, rappelle les souvenirs des innocentes victimes de septembre 1944. En 1956 tout est achevé, l'horloge est installée et les cloches sonnent automatiquement

#### **Dimensions de l'église :**

La nef est haute de 9,5 m au faitage, large de 11 m et longue de 26,65 m. Hauteur du clocher : 21 m sous toiture.

En 1985, est installée dans le chœur la très belle statue de la Vierge à l'Enfant, inscrite à l'inventaire du patrimoine. Cette sculpture en pierre polychrome de la 1<sup>er</sup> moitié du XVI<sup>e</sup> siècle a été restaurée et sortie de la sacristie où elle demeurait cachée. Dans les années 90, elle avait perdu une main, celle-ci fut restaurée par un habitant du village : Monsieur Bernard Caron.

Aujourd'hui, l'église reste fermée à cause des vols qui se sont produits il y a quelques années. Villey-le-Sec fait partie de la paroisse Saint-Léon-du-Toulois-Sud qui dépend du diocèse de Nancy et Toul dont les limites se confondent avec celles du département de Meurthe-et-Moselle. Cette paroisse regroupe de nombreuses communes (13) et les offices sont répartis entre les différentes églises.

Danièle et Jean Pierre URIOT, Janvier 2016  
(Délibérations du conseil des archives départementales,  
« Villey-le-Sec à travers les âges »,  
dessins de Jean Pierre Uriot, photos des auteurs).

